Aali-Pacha, né à Strasbourg (Alsace) en 1832 », lisons-nous dans le *Catalogue de la librairie française*, sous la plume d'Otto Lorenz, en 1887 [29]. Pour en savoir plus, beaucoup plus, il faut lire le remarquable article, véritable enquête policière, de F. Georgeon.

Avant de clore ce compte rendu, il convient de rendre hommage à l'Institut français d'études anatoliennes et à ses directeurs successifs pour le rôle qu'ils ont joué dans le développement des études turques. Dans l'avant-propos de *Presse turque et presse de Turquie*, Jean-Louis Bacqué-Grammont note que cet ouvrage est l'aboutissement d'un programme de recherche franco-turc initié par Georges Le Rider, son prédécesseur à la tête de l'Institut. Mais comment pourrait-on passer sous silence tout ce que J.-L. B.-G. a lui-même fait au cours des six années durant lesquelles il a dirigé la vénérable maison d'Istanbul ? Les vingt-quatre volumes parus de la collection *Varia Turcica* et la belle revue *Anatolia Moderna* doivent beaucoup à son enthousiasme, à son infatigable créativité. L'actuel directeur, Jacques Thobie, a hérité d'une remarquable infrastructure de recherche scientifique. Il a d'ores et déjà montré qu'il était décidé à en faire le meilleur usage et à en optimiser les capacités.

Paul DUMONT
(Université Strasbourg II)

Anja PISTOR-HATAM, *Iran und die Reformbewegung im Osmanischen Reich : Persische Staatsmänner, Reisende und Oppositionelle unter dem Einfluß der Tanẓīmāt*. Berlin, Klaus Schwarz, 1992 (Islamkundliche Untersuchungen, Bd. 158). III + 260 p., bibliogr., index.

La Perse des premières réformes du XIXe siècle est moins connue que celle de la Révolution constitutionnaliste. Beaucoup des sources importantes viennent à peine d'être publiées, ou restent manuscrites, donc difficilement accessibles, et les archives publiques iraniennes sont encore à leur tout premier début. Ce n'est pas la seule cause de retard de l'histoire des Qājār par rapport à celle des *Tanẓīmāt* de l'Empire ottoman : comme le présent livre (issu d'une thèse de l'université de Fribourg-en-Brisgau) nous le rappelle, l'Iran était largement dépendant de son modèle turc : des premières réformes militaires de ʿAbbās Mirzā (m. 1833) jusqu'à la Révolution constitutionnaliste de 1906, plus d'une idée nouvelle était arrivée en Perse après avoir transité par Istanbul. Le voyage du sultan ʿAbdulʿaziz en Europe, en 1867, devance de 6 ans celui de Nāṣeroddin Shāh.

L'A. commence par présenter comparativement les conditions générales de l'Iran et de l'Empire ottoman à l'ère des réformes, les premières lois fondamentales, le système éducatif ottoman. Elle présente ensuite quelques grands réformateurs iraniens, Amir Kabir, Malkom Khān, Mirzā Hoseyn Khān Sepahsālār, Nāṣeroddin Shāh lui-même (r. 1848-1896) et enfin Mirzā ʿAli Khān Aminoddowla.

29. Cité par F. Georgeon, « Un journaliste français en Turquie… », *Presse turque et presse de Turquie*, p. 94.

BCAI 11 (1994) A. Pistor-Hatam: Iran und die Reformbewegung im Osmanischen Reich: Persische Staatsmänner, Reisende und Oppositionelle unter dem Einfluss der Tanẓīmāt, recensé par Y. Richard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Tous ont en commun d'avoir eu un contact direct avec Istanbul et le réformisme ottoman. Une troisième partie est consacrée aux récits de voyage de Persans qui, au cours de leur service diplomatique ou pour d'autres raisons, comme le pèlerinage aux lieux saints de Mésopotamie (Najaf et Karbalā) ou du Hejāz, font une description des réformes ottomanes : souvent ils sont passés par Istanbul (en raison des conditions particulièrement hasardeuses des routes dans le Sud de l'Iran et le Nord de l'Arabie). Le genre littéraire du récit de pèlerinage permet de toucher un large public. Nāṣeroddin Shāh, auteur de nombreux récits de voyage à l'intérieur de la Perse ou en Europe (où il est allé trois fois) a également décrit celui qu'il accomplit à Najaf et Karbalā avant de se rendre dans les contrées des infidèles. L'A. analyse également l'image des réformes ottomanes dans les voyages de Garmrudi, de Pirzāda, de Md-Hoseyn Farāhāni, et l'autobiographie de ʿAbbās Mirzā Molkārā. Enfin, comme la presse iranienne a souvent imité le style des journaux d'Istanbul et que les titres qui eurent le plus d'influence sur le mouvement réformateur étaient publiés en persan à l'étranger (notamment *Qânun* à Londres, *Akhtar* à Istanbul, plus tard *Habl al-matin* à Calcutta), l'A. montre comment, en traduisant les textes juridiques nouveaux, en rendant compte des innovations politiques et administratives de l'Empire ottoman, ces publications contribuèrent puissamment à introduire des concepts nouveaux et des idées démocratiques en Perse.

Voici en résumé une excellente étude, agréable à lire, appuyée sur de bonnes références et une solide connaissance de l'histoire et des langues de l'Empire ottoman et de la Perse. Regrettons cependant un abus des références de seconde main, voire de troisième main, qui conduit l'A. à certains raccourcis et à des simplifications. H. Algar ni F. Ādamiyat ne sont des autorités indiscutables, surtout lorsqu'ils abordent des écrits idéologiques devant lesquels ni l'un ni l'autre ne sait contenir ses propres inclinations : leur propos devrait être clairement situé. (À titre de comparaison, un historien comme A.R. Sheikholeslami, dans sa thèse inédite, « The Central Structure of Authority in Iran, 1871-1896 », Los Angeles, UCLA 1975, a utilisé un grand nombre de manuscrits de la Bibliothèque nationale de Téhéran et les archives du ministère iranien des Affaires étrangères ; voir aussi sa recension du livre de Bakhash sur les réformes de Nāṣeroddin Shāh : *IJMES* 16 [1984], p. 273-276). D'autre part, la définition d'une problématique tend à tout ramener vers un schéma, en l'occurrence, le paradigme ottoman. Une plus juste évaluation historique mettrait également d'autres facteurs en avant, comme l'émergence d'une crise spirituelle propre au chiʿisme iranien (cf. la thèse de J. Cole sur le bābisme ou les analyses de S.A. Arjomand non citées par l'A.) ou des contacts plus directs des Iraniens avec les idées et les hommes de l'Europe. Malgré quelques petites erreurs secondaires et une présentation matérielle déficiente (justification irrégulière de la marge, décalages de paragraphes, usage inconsistant des italiques), voici un excellent guide qu'il faut recommander aux historiens et aux comparatistes, il les aidera à percevoir globalement dans ses axes majeurs cette période fondatrice de l'Iran moderne.

Yann RICHARD
(Université Paris III, Institut d'études iraniennes)

BCAI 11 (1994) A. Pistor-Hatam: Iran und die Reformbewegung im Osmanischen Reich: Persische Staatsmänner, Reisende und Oppositionelle unter dem Einfluss der Tanẓīmāt, recensé par Y. Richard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mostafa EDJTEHADI, *Zerfall der Staatsmacht Persiens unter Nāṣir ad-Dīn Schāh Qāǧār (1848-1896). Einblicke in die Machtverhältnisse am Teheraner Hof nach den Tagebüchern Iʿtimād as-Salṭanas*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 161). 184 p., bibliogr., index.

Ce travail constitue la version élargie d'une thèse sur « L'ère de Nāṣer[oddin Shāh] : un coup d'œil sur la vie de la cour d'après la vision de Moḥammad Ḥasan Khān Eʿtemādossalṭane » soutenue à l'université Albert Ludwig, à Fribourg-en-Brisgau, en 1991. Comme l'indique l'A., les remaniements pour la publication ont surtout porté sur la présentation des « théories du pouvoir » dans l'introduction et leur application dans l'argumentation et dans l'épilogue.

Depuis sa publication par Iraj Afshar (Téhéran 1345s./1966, 1350s./1977), le *Ruznāme-ye khāṭerāt* de Eʿtemādossalṭane (1840-1896) a été de plus en plus utilisé comme source historique. Il complète les nombreux ouvrages rédigés par cet auteur prolifique (ou sous sa supervision), le plus souvent sous forme d'annales, d'utilisation plus commode que les chroniques persanes traditionnelles, à la chronologie incertaine. Ayant exercé notamment la fonction de ministre des publications et de la presse, étant informé de la situation internationale à travers les périodiques en français (qu'il lisait au Shāh et dont il faisait traduire des articles en persan, ainsi que divers ouvrages littéraires, scientifiques ou historiques) et fréquentant pratiquement tous les jours le Shāh et la cour Qājār, il nous fournit dans son *Journal* un témoignage de première main sur le déroulement des événements lors du long déclin du règne « nāsserien » (ses observations portent sur les années 1875-1896, avec une interruption inexpliquée entre 1876 et 1881). Comme le relève l'A. (p. 305), Eʿtemādossalṭane tenait à préciser la véracité de ses dires, opérant parfois un distinguo entre son témoignage personnel et ses diverses sources d'information.

Pour tirer le meilleur parti de cette source, l'A. a divisé son exposé en quatre chapitres bien structurés. Le chapitre I analyse la personnalité du Shāh à travers ses trois passions (chevaucher, voyager, chasser), ses trois voyages dispendieux en Europe (1873, 1878, 1889), deux de ses manies (l'argent et l'or), deux de ses centres d'intérêt intellectuel (l'histoire et les langues étrangères). Le chapitre II le présente comme régent des affaires de l'État (sa manière de gouverner ; ses relations avec le conseil de la couronne ; son attitude envers les affaires militaires). Dans le chapitre III, le plus détaillé, l'A. retrace la vie de la cour (le style de commandement du Shāh, son attitude envers ses premiers ministres, ses courtisans de haut rang, ses femmes). Le chapitre IV (« Nāṣeroddin Shāh sans pouvoir ») présente brièvement les dernières années du règne. Alors que le Shāh néglige de plus en plus les affaires de l'État, il se réfugie dans la vie du harem et s'intéresse à ses jeunes courtisans (dont le plus notoire est ʿAzizossolṭān, surnommé Malijak) et leur distribue avantages et honneurs. L'injustice, la corruption, le désordre civil se répandent, alors que se détériorent les finances et que les tendances à la fragmentation du pouvoir se réaffirment. L'intérêt essentiel de cette thèse est de montrer jusqu'où peut aller un courtisan avisé et bon observateur dans la présentation souvent très critique de la vie de son souverain et de sa cour. Il est toutefois regrettable que l'A. se soit limité à l'utilisation d'une seule source. Une comparaison avec les opinions émises par Eʿtemādossalṭane dans d'autres ouvrages, souvent très librement (je pense par exemple à son *Khalse yā Khʷāb-nāme*, éd. M. Katirāʿi, Téhéran 1348s./1969), aurait apporté des compléments bien utiles, surtout sur les hauts dignitaires Qājār.

BCAI 11 (1994) A. Pistor-Hatam: Iran und die Reformbewegung im Osmanischen Reich: Persische Staatsmänner, Reisende und Oppositionelle unter dem Einfluss der Tanẓīmāt, recensé par Y. Richard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net